

Laval. En 1883 il avait été admis au barreau, mais la politique sembla avoir pour lui plus de charmes que le droit. Dès 1886, il brigua les suffrages des électeurs de son comté natal et fut élu. Il conserva ce mandat jusqu'à sa mort. En 1897, M. Marchand l'appela à faire partie de son administration. L'honorable M. Déchéne était intelligent et impulsif. Doué d'un tempérament combatif, il avait cependant de la générosité dans le caractère. Il possédait de réelles qualités de *debater*, la prestesse, la souplesse, l'entrain, la subtilité et la ténacité. La politique avait longtemps été pour lui une passion, mais dans les derniers temps, il paraissait s'en être quelque peu détaché, et on l'entendait parfois soupirer après une vie plus calme. Sa santé laissait beaucoup à désirer depuis deux ou trois ans, mais rien ne faisait prévoir chez lui une fin aussi prochaine. Le 5 mai il conduisait les funérailles de son frère aîné, l'honorable Arthur Déchéne, membre du Sénat. Le mardi il revenait à Québec, le jeudi il s'alitait et le samedi il était mort. Ces coups réitérés, frappés au sein d'une même famille et terrassant, à quelques jours d'intervalle, deux hommes publics encore dans la force de l'âge, ont provoqué une émotion et une sympathie universelles.

La disparition de l'honorable M. Gilbert Déchéne a créé dans le cabinet provincial une vacance qui donne beaucoup de tablature aux novellistes politiques. Plusieurs députés sont mentionnés comme successeurs possibles du ministre déunt. Mais jusqu'à présent, le premier ministre, M. Parent, ne semble pas avoir fixé son choix, et la nomination de l'honorable M. Turgeon comme chef *pro tempore* du département de l'Agriculture, semble indiquer que la vacance ne sera pas immédiatement remplie.

Thomas Chapais.

Québec, 25 mai 1902.